Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 20

Rubrik: Lettre de la Chaux-de-Fonds

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sonorité vraiment admirable. Te dirai-je que le public, subitement atteint de folie, se mit à hurler et manifesta un enthousiasme désordonné? Richard Strauss le premier, agitait son mouchoir, on sentait l'air saturé d'admiration mutuelle à l'instar de la Société nationale de Paris.... Cependant, en relisant ce que je viens de te dire, je m'aperçois que tu pourrais prendre M. Mahler pour un cancre musical. Or, il n'en est rien, c'est avant tout un admirable et incomparable chef d'orchestre, un musicien de tout premier ordre chez lequel tout aboutit à des habiletés destinées à masquer une absolue impuissance d'invention musicale.

Le quatrième concert, une matinée de musique de chambre, a été fort goûté par un nombreux public. Malheureusement, retenu par une répétition, je n'ai pu entendre que les deux derniers numéros du programme composés de ravissantes mélodies de M. Max Schillings et d'un Quatuor pour piano et cordes de M. Georg Schumann. Les mélodies de M. Max Schillings *(Sommer, Eros und die Biene, Eros im Becher)*, sont des petits chefs-d'œuvre de grâce, de distinction et de finesse. Si elles obtinrent un succès énorme, et si la dernière fut bissée, il faut reconnaître, et cela n'enlève rien à la valeur des œuvres, que Mlle Eva Lessmann nous en donna des interprétations d'une rare perfection. Cette jeune et charmante artiste est tout à fait en passe de devenir une des premières artistes de son pays pour l'interprétation du *lied*. La voix est délicieuse de fraîcheur et de pureté, et chaque fois que j'ai eu le plaisir de l'entendre j'ai trouvé sa voix en progrès tant en ce qui concerne la qualité que le volume. La diction est parfaite et surtout le sentiment musical est d'une distinction incomparable. Il semblait qu'un souffle printanier tout parfumé passait à travers la salle. Je suis persuadé que Mlle Lessmann aurait un grand succès en Suisse où j'espère bien pouvoir l'applaudir bientôt.

Le quatuor de M. Georg Schumann fera rapidement le tour des salles de musique de chambre. C'est une belle œuvre, forte et saine, profondément distinguée et parfois très émouvante. Le style est très influencé par Brahms sans qu'il s'y trouve pourtant des réminiscences directes. L'auteur, MM. Halir, Müller et Dechert, en donnèrent une interprétation parfaite et furent acclamés.

Tu comprendras aisément que je ne te parle pas du dernier concert puisque j'y jouai le concerto de Jaques-Dalcroze. Tu en trouveras le récit dans les gazettes musicales. D'autre part, je ne pus entendre les autres numéros du copieux programme, commencé à six heures et demie et terminé à dix heures trois quarts.

En somme ces fêtes de musique sont excellentes non seulement pour les villes où elles ont lieu et où elles habituent les publics un peu trop confinés dans le classicisme à goûter le style moderne, mais encore et surtout pour les artistes qui s'y rencontrent, y échangent leurs impressions et s'y trouvent à date fixe comme pour un congrès.

Puisse cet exemple être imité par la France qui a le plus grand besoin de voir enfin la province rattraper le temps perdu. On y arrivera aisément si les musiciens, au lieu de se diviser, s'unissent dans un effort commun, comme les peintres s'unissent pour leurs expositions annuelles. Mais avec l'esprit sectaire qui est coutumier aux artistes musiciens français, je doute fort de voir un si beau projet se réaliser avant longtemps.

H. Marteau

LETTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

La Chaux-de-Fonds, le 2 Juin 1902.

Vous n'aimez pas, mon cher patron, que tous vos chroniqueurs viennent tour à tour épiloguer dans vos colonnes sur le même fait musical. Et vous avez raison. Vos lecteurs sont d'accord. Aussi bien, pour être admis à vous conter quelque chose de la tournée que font ces jours Francis Planté et Henri Marteau, faut-il partir bon premier, car Dieu sait l'avalanche de lettres que vous allez recevoir! Je m'y lance donc, la Chaux-de-Fonds étant la seconde ville où ce duo de maîtres a bien voulu s'arrêter.

Au reste, ai-je besoin de vous dire autre chose que l'émerveillement et l'exubérance d'enthousiasme provoqués par cette inoubliable soirée, où parrain et filleul ont, tantôt dans la fusion de leurs âmes, tantôt isolément, fait vivre à leurs auditeurs la plus haute vie de l'art? Non, n'est-ce pas, car les mêmes faits, les mêmes sentiments se sont produits et se produiront encore à Genève et partout lors de toutes les séances des deux artistes, et vous l'avez déjà dit dans votre dernier numéro. Et c'est en somme pour vous

dire autre chose, pour vous faire part de deux observations d'ordre général que je prends la plume.

* * *

Tout d'abord, je constate le succès énorme qu'a eu pour elle-même, sur notre public, la causerie, la conférence dont Planté a bien voulu agrémenter ses soli. Vous savez avec quel charme s'exprime le plus français des pianistes ; de quel esprit, en même temps que de quel cœur il imprègne tout ce qu'il dit. C'est juste, bien, profond aussi, et surtout affectueux. Et tout cela est pour une grande part dans le succès qu'ont ses petits discours. Mais il n'y a pas que cela, autrement Planté ne serait qu'un délicieux original. Il y a dans ce succès quelque chose qui tient à des principes. Et ce quelque chose, c'est la satisfaction que donne la parole, que donne le verbe, au besoin ardent de lumière et de clarté qui est au fond de toute âme humaine. On a beau dire que le cœur suffit pour sentir la musique ; c'est lui qui la *sent*, c'est vrai ; mais en même temps l'esprit aussi veut en avoir quelque chose, il veut la *comprendre*, et pour la compréhension par l'esprit, dame.... la parole.... donne tout au moins de fameux coups de main.

Il y a plus. Il est possible que nombre d'auditeurs se soient fait du sens d'une œuvre telle ou telle conception, qui sera ou ne sera pas celle du compositeur lui-même. La plupart de ces auditeurs se demanderont toujours, forcément, quelle peut bien être la conception que s'en est faite et qu'en donne l'*interprète*. Au moment où celui-ci se met à jouer, c'est encore cette conception-là qui est la plus intéressante, sinon la plus importante de toutes. Et comment tous les auditeurs la connaîtront-ils, si l'interprète n'a l'occasion de la leur *dire?* De la dire en peu de mots, sans doute, mais enfin de la dire ?

J'ai donc approuvé et applaudi de toute mon âme à la peine affectueuse qu'a prise Planté de dire à ses auditeurs comment il comprenait personnellement les pages qu'il allait jouer. Et notre public, ainsi que tous ceux à l'égard desquels Planté agit de même — a copieusement témoigné, et déclaré ensuite, — à quel point il lui en avait été reconnaissant.

Dois-je en déduire que tous les artistes devraient faire ce que fait Planté, tous les concerts être des concerts-conférences ?

Je ne vais pas si loin. Tout d'abord, la plupart des artistes seraient bien embarrassés de parler comme Planté, et de dire aussi bien, et en aussi peu de mots, autant de belles et bonnes choses. J'engage pourtant ceux qui le peuvent à le faire tout au moins de temps en temps, à titre d'expérience, ou à le faire faire par un ami, tous ceux surtout qui ont à dire quelque chose de neuf et d'imprévu. Cela pourrait donner aux concerts un attrait nouveau que de se dire qu'on a quelques chances d'y entendre exprimer des idées.

Mais surtout j'engage tous les organisateurs de concerts à faire de grands efforts pour qu'avant les concerts eux-mêmes, les auditeurs qu'ils convient reçoivent le plus possible, par la parole et par la plume, des notions justes et saines sur les œuvres annoncées. C'est par ce moyen-là que la *connaissance* de la musique progressera, et la musique elle-même arrivera bien alors à éveiller sans peine et progressivement aussi l'amour dont elle est digne.

* * *

Mon autre observation sera dix fois plus brève. Elle porte sur ce fait que dans ces soirées extraordinaires, l'ascendant de Marteau sur le public, *même sans le secours de la parole*, a été magistral. Ce que donne Marteau, bien au-dessus de l'éblouissement de sa technique admirable, c'est la quiétude, la sécurité, le réconfort. Cet homme grandit sans cesse, et il se donne à son public avec une générosité qui lui gagne ce public, sans réserve, en retour. Eh bien, je dis que pour qu'il en soit ainsi, pour que Marteau ne pâlisse jamais à côté des plus grands et des plus clairs, il faut qu'il ait de l'art et de son rôle social la plus haute et la plus noble des conceptions, il faut que cet artiste soit un homme complet, dans toute l'acception du terme. Et il l'est. Tous ceux qui le connaissent seront heureux de l'affirmer.

Edmond Beaujon.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Genève. — Ensuite de la décision du Conseil municipal de réserver du legs Galland une somme de 300,000 fr. pour le développement de l'art musical à Genève, et en particulier pour la création d'un *orchestre municipal* permanent, le Comité d'action que dirige M. Adolphe Köckert vient de lancer un appel à la population afin de rendre définitive la fondation de la nouvelle *Association philharmonique Genevoise*, qui est créée